

---

# LA FOI DU CHARBONNIER

**MARGUERITE GENTZBITTEL**

*Marguerite Gentzbittel a été pendant de nombreuses années une des chevilles ouvrières de l'AFAE. Elle a contribué à lui donner sa forme et son harmonie avec les qualités qu'on lui connaît : droiture, probité, finesse d'esprit et compétence, et aussi un profond sens de l'humour dont on sait, grâce à André de Peretti, qu'il fait partie des valeurs fondatrices et cardinales de l'AFAE*

Qu'avait-elle donc, cette Association des Administrateurs de l'Éducation pour m'attacher à elle et même me faire, un peu, travailler? Quelque treize ans de fidélité, puisque le treizième colloque dont le thème était l'élève m'a été accordé, justement comme prime de fidélité! Et que me reste-t-il au bout de presque huit ans d'une autre vie? Des tonnes de souvenirs d'où je voudrais extraire quelques points sensibles, non pas essentiels à l'histoire de l'AFAE, mais à la mienne, de plus en plus subjectifs à mesure que passe le temps et essentiels parce que subjectifs et subjectifs parce qu'essentiels. Ils constituent aujourd'hui encore une part de ce que je suis.

Associée, je l'étais et j'avais besoin de l'être. J'ai besoin de rencontres. Les quelques lueurs d'intelligence dont je suis capable ne viennent que si je suis... avec. À l'AFAE, je retrouvais la qualité de ce qu'avait été l'INAS pour accompagner mes premiers pas administratifs : la liberté de respirer, de penser, d'entendre et de dire sans esprit partisan, sans militantisme, sans prosélytisme, donc hors syndicat, hors hiérarchie, hors *carriérisme*. Qui dit *association*, dit garantie que cela ne rapporte pas et dit en même temps obligation de *mouiller sa chemise*. Et cela, c'est aussi bien faire des enveloppes, coller des timbres que tenter de suivre Ardoino dans ses paradigmes... jeu de piste essoufflant.

Administrateur, à l'AFAE, n'est pas un terme péjoratif. Ailleurs, on renifle toujours la méfiance, la condescendance, voire l'hostilité : on devient administrateur de l'éducation pour avoir un logement de fonction, parce qu'on commence à devenir un peu sourd(e) ou bancal(e), parce que la pédagogie nous a déclaré(e) incompetent(e) ou parce qu'on a une âme de *flic*... Rien de tout cela parmi les heureux administrateurs de cette association qui assument pleinement leur fonction comme utile, voire nécessaire et épanouissante. Pas d'autosuffisance pour autant, pas de complexe stupide de supériorité. Simplement la certitude que la réflexion personnelle et

collective éclaire l'action et assure une adaptabilité vitale là où la sclérose guette. Nous avons tous fait des stages coûteux (dans tous les sens du terme) sur *la gestion du changement*: l'AFAE garantit le stage permanent et permet d'affirmer qu'entre administration et éducation, il n'y a pas antinomie.

L'administration n'est pas un bâton dans les roues de l'éducation. Vivre cela à l'AFAE me consolait des déclarations d'amour des professeurs du lycée Fénelon lors de ma prise de fonction: « Ah, vous êtes arrivée en janvier! Mais le lycée marchait très bien sans administration! » (La directrice était partie à la retraite en novembre, le censeur à l'hôpital et l'intendante s'avancait sur le chemin de la « maladie », puisqu'en janvier 1978, elle terminait les comptes de 1972!).

Administrer, c'est servir l'Éducation, nous en sommes tous persuadés et l'AFAE fournit les munitions nécessaires au courage quotidien qu'exige cette démonstration, recharge les batteries quand vient le risque de défaitisme et apporte la vivifiante stimulation des autres quand on est tenté de s'enfermer dans la solitude. Les autres qui, eux aussi, vivent leurs difficultés et leurs limites, et les partagent dans un lieu de vérité; ces Administrateurs de l'Éducation, pas plus malins que les autres, et ces Administrateurs venus d'ailleurs qui réfléchissent avec nous et apportent un air frais qui aiguise l'appétit.

À propos d'appétit, à l'AFAE, on mange! Dîner d'avant colloque, dîner du colloque, dîner d'après colloque. Pour qu'il soit pleinement éducateur, l'administrateur a besoin de forces, de joies et de folklore. C'est à l'AFAE que j'ai fait vraiment équipe avec de solides compagnons, au sens littéral du terme d'abord. Nourritures terrestres si délicieusement associées aux nourritures intellectuelles qu'en jaillissait, dans les meilleurs moments, un rayonnement spirituel.

De ceci, je n'apporterai qu'une preuve au lieu de céder à la tentation de faire tant de portraits, tant de récits qui seraient trop personnels et qui, surtout, laisseraient de côté tant d'autres joies et témoignages de gratitude. Ce dont je suis le plus fière dans le métier, c'est d'avoir participé pendant toute ma carrière à la formation continue des personnels administratifs. Je n'aurais jamais pu, ni jamais voulu le faire, si la puissante cordée de l'AFAE m'avait lâchée.

L'AFAE, c'est « mort à la routine », à l'isolement, et c'est vive le partage, l'amitié, l'humour, avec un minimum garanti obligatoire de lecture, d'écriture et de réflexion critique. Ce serait sans doute d'un humour bien grinçant que de dire aux bizuths que si les carrières s'allongent, l'AFAE n'en deviendra que plus vitale...

Marguerite GENTZBITTEL  
*Proviseur honoraire  
et AFAEiste retraitée depuis 1995*